

Adresse du comité de surveillance de la Montagne de la commune d'Amiens (Somme) qui félicitent la Convention sur le décret relatif aux infâmes Anglais et l'invitent à rester à son poste, lors de la séance du 18 messidor an II (6 juillet 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du comité de surveillance de la Montagne de la commune d'Amiens (Somme) qui félicitent la Convention sur le décret relatif aux infâmes Anglais et l'invitent à rester à son poste, lors de la séance du 18 messidor an II (6 juillet 1794). In: Tome XCII - Du 1er messidor au 20 messidor An II (19 juin au 8 juillet 1794) pp. 421-422;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1980_num_92_1_25879_t1_0421_0000_11

Fichier pdf généré le 30/03/2022

[Armes, 14 prair. II] (1).

« Législateurs,

Chargés d'une administration importante, puisque de son activité dépend la multiplicité des instruments qui doivent purger la terre des tyrans, nous venons nous rejouir avec le peuple français du peu de succès que les poignards ont eû auprès des représentants fideles d'un peuple libre, nous venons applaudir à l'énergie et à la fermeté que vous venez de montrer au milieu des assassins. Nous venons vous exprimer avec la République entière notre reconnaissance sur le décret salulaire que vous venez de rendre contre les satellites de la scélérate Albion; sur ce décret immortel qui donnera aux peuples égarés une idée juste du mépris que les republicains font d'une vie condamnée à l'esclavage, qui inspirera une terreur efficace à ceux que l'ambition et le crime ne cessent de faire mouvoir, qui anéantira les convulsions horribles qu'enfante l'agonie du despotisme, et qui mettra en un mot le peuple français à même de donner la paix aux peuples de l'Europe. Jusqu'à cette époque heureuse, vous demeurerez au poste honorable que vous occupez, et jusque là nous nous occuperons sans relâche de fabriquer des armes qui mettent à même le peuple français de seconder votre courage, de faire respecter vos vertus, et d'anéantir pour jamais les projets criminels et insensés des fumées royales ».

PAILLON aîné, BICHARD, GILLIN, MONET, DES-GRAND, BOISSIEUX, ALLOIS (*secrét.*), DUON, GUESSE-NEAU, BLACHON, B. FRECON, BERTRAND, MARCEL [et 4 signatures illisibles].

7

Les administrateurs du district de Granvilliers, département de l'Oise, annoncent à la Convention nationale que des biens d'émigrés, situés dans leur district, estimés 49,860 liv., ont été vendus 125,645 liv. et qu'il vont hâter la vente des autres.

Insertion au bulletin (2).

8

L'agent national de la commune de grand-Fresnoy, district de Compiègne, département de l'Oise, écrit au nom de ses concitoyens, que cette commune se félicite d'avoir vu naître le brave Geffroy; qu'il n'y existe pas un citoyen qui ne soit prêt à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour la sûreté de la représentation nationale et le maintien de la Constitution démocratique.

Mention honorable, insertion au bulletin. (3).

[Grand Fresnoy, 15 prair. II. Au présid. de la Conv.] (1)

« Citoyen président,

Honoré de la confiance de mes concitoyens, elle m'impose de ce moment un devoir à remplir bien satisfaisant pour moy, celui de t'inviter citoyen de vouloir bien être auprès de la Convention l'organe des citoyens de Fresnoy. Tu diras à toute la République que cette commune se félicite d'avoir vu naître dans son sein le patriote et brave Geffroy.

Dit aussy à la Convention qu'il n'existe pas un citoyen qui ne soit prêt à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour la sûreté des représentants du peuple et le maintien de la constitution.

Dit aux braves Collot et Robespierre que le fer et le feu assassin stipendié par Pitt ne parviendra pas à nous moissonner d'aussy braves et incorruptibles patriotes. L'Etre Suprême veille sur la Convention. Oui, il veille; pourrait-il sans devenir un être injuste lui refuser cette faveur après qu'elle a si solennellement reconnu son existence et l'immortalité de l'âme. Tu m'avouera citoyen président que si la hordes des fanatiques et des prêtres avez reçu de la Providence une faveur aussy marquante que celle de Collot ils nous étourdirait de criez miracles.

Aulieu que des republicains telle que ceux qui compose l'assemblée que tu a l'honneur de présider ne peuvent voir dans les diverses evenement de la vie que une cause et un effet naturel. Ils savent aussy ces philosophes que la suprême intelligence execute quelque fois ses desseins par les moyens les plus simples et les moins connus aux hommes même les plus éclairés.

Dit aussy à nos frères de Paris entre les mains desquelles repose la surreté des représentants du peuple que si il était possible qu'ils courent quelque danger qu'ils appelle à leurs secours toute la France. Les citoyens de Fresnoy s'empresseront de former de leurs corps à la Convention un rempart impenetrable. Se sera alors que l'on compteras dans cette commune autant de Geffroy qu'il y a de citoyens.

Soit bien persuadé citoyen président que tous mes concitoyens n'ont rien de plus à cœur que de vivres libres ou de mourir pour l'unité et l'indivisibilité de la République. S. et F. ».

DELAYEN (*agent nat.*)

9

Les membres composant le comité de surveillance de la Montagne de la commune d'Amiens (2), félicitent la Convention nationale sur le décret relatif aux infâmes Anglais; ils invitent la Convention à rester à son poste. « Achevez le bonheur de l'humanité, disent-ils : la postérité vous bénira d'avoir brisé les fers et rendu les Français à la liberté ».

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

1 C 336, p. 1126, p. 1.

2 Somme.

3 P.V. XII, 56. C. P. n° 451. C. Sotter n° 1421.

Ann. P.F. n° 214. rapporté par cette gazette dans son compte rend. du 14 mess.

1 C 336, p. 1217, p. 26.

2 P.V. XII, 56.

3 P.V. XII, 56. C. Sotter n° 1421.

[Amiens, 16 prair. II.] (1).

« Citoyens législateurs,

Si nous avons été profondément affligés des nouveaux attentats, que nos ennemis ont eu la scélératesse de vouloir faire commettre, sur plusieurs de vos membres, nous avons aussi admiré et votre généreux dévouement pour la République et les mesures coercitives que vous avez prises contre une nation voisine toujours rivale et ennemie du nom français. Ouy, législateurs, cette nation prétendue sage, n'est que perfide, dissimulé et beaucoup plus à craindre que les antropophages, car de son gouvernement machiavélique, nouvelle boîte de pandore, il n'en sort que les crimes qui amènent tous les maux qui affligent l'humanité. Aussi avez-vous décrété et dit : frappez même après la victoire les satellites de l'imbécile tyran de cette nation ». Eh bien, législateurs, ce décret a été reçu par tous avec l'enthousiasme du transport, et il n'est aucun républicain qui ne dise de Londres ce que disoient autrefois les Romains en parlant de la superbe Carthage : Allons détruire Carthage, et Carthage a été détruite. Marchons sur Londres, et Londres n'existera plus ! Enfin, faisons disparaître de la surface du globe ces barbares insulaires, fléaux de l'humanité, et que la nature en a déjà séparé par les mers. Ouy, nous avouons une haine éternelle à cette race de canibales, ainsi qu'aux autres tyrans coalisés, et nous jurons, nouveaux Scevola et nouveaux Brutus, de laver dans leur sang leurs derniers attentats. Nous jurons encore, citoyens législateurs, de verser jusqu'à la dernière goutte de notre, pour maintenir votre dignité, et faire respecter de l'univers entier les représentans d'une grande nation qui ne veut que recouvrer sa liberté.

Continuez donc citoyens et parcourez cette vaste et honorable, mais pénible carrière. Le but n'en est plus éloigné et vous êtes près de l'atteindre. Songés que tous les despotes du monde tremblent, ont les yeux fixés sur vous, et que de cette lutte, et de ce combat à mort dépend leur destin, le notre et celui de l'humanité. Songés encore quelle reconnaissance vous aurez les postérités futures, d'avoir brisé les fers de leurs ayeux, et de les avoir faits naitre libres. Vos noms illustres leur seront transmis dans les fastes de l'Histoire de la République; ils seront pour eux ce que sont pour nous ceux des Brutus, de Cassius, de Socrate, d'Aristide, d'Epiminondas, et de tant d'autres grands hommes qui se sont rendus célèbres par l'amour de la liberté, leurs vertus morales et politiques.

Veillez donc citoyens législateurs, nous vous le réitérons, nous vous en conjurons même, ne point abandonner les rennes du gouvernement de la République, pour les confier à d'autres mains; car il n'appartient qu'à celui qui a jeté les fondemens d'un grand et vaste édifice de l'achever et de le consolider. »

PAPILLON (*secrét.*), D'HERVILLE, L. VASSEUR, DAMERVALIE, DUBOZ, REMOND [et 4 signatures illisibles, dont celle du présid.]

10

La municipalité de Roquesteron, département des Alpes Maritimes, annonce que les citoyens de cette commune sont à la hauteur de la révolution; que les prêtres ont pris la fuite, et qu'ils sont loin de les regretter; elle termine ainsi : « Représentans, restez à votre poste et la République ne périra jamais. »

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Roquesteron, 10 germ. II] (2).

« Citoyens représentans,

Les avantages réels et certains que produit une république, fondée sur les principes de la justice et de la probité, viennent nous atteindre de toute part.

Nous les connaissons ces avantages inappréciables; aussi plus d'un an avant l'entrée de l'armée française à Nice, plusieurs patriotes de notre commune furent forcés de s'en exiler, d'aller habiter dans le département du Var pour se soustraire à l'emprisonnement perpétuel que le tiran sarde leur avoit préparé; et les autres, en continuant de cultiver leurs terres, attendaient en silence et sous l'animadversion des satellites du despote, le jour heureux auquel une armée française viendrait les délivrer de leur esclavage.

Nos frères d'armes entrèrent enfin dans Nice; aussitôt des actes de joie et d'empressement à avoir parmi nous des compagnies de chasseurs corses qui étoient encore campés dans le département du Var furent consignés dans nos registres et envoyés à Nice à Danselme.

Les habitans de notre commune, convoqués en assemblée primaire, furent les premiers à voter pour la réunion à la République française. Ils eurent la gloire de former leur acte, dégagé de tout terme équivoque et superstitieux, et de le donner pour exemple à toutes les communes de notre département des Alpes Maritimes, même à celle de Nice. Collot d'Herbois qui s'y trouvoit en ce tems là en fut le témoin panegeriste.

Quoique Danselme eut négligé malgré nos avis de faire occuper les hauteurs de Sevos et de la Colle de Vial, quoique les ennemis, en profitant de cette circonstance vinssent nous menacer chaque jour et nous attaquer même de tems à autre de ces postes si avantageux, avec le secours alternatif de quelques compagnies des 6^e et 7^e bataillons du Var, à qui nous nous joignons et servions de guide, ces barbares piémontais ne parvinrent jamais à souiller notre territoire. Les principes républicains se fortifièrent en tout sens parmi nous, animés que nous étions par les adresses vigoureuses que l'administration du département nous faisoit parvenir de tems à autre.

Le fédéralisme qui régna impérieusement dans le département des Basses Alpes, avec qui nous confinions, la trahison des perfides Brunet et Letan-duere, nous rendirent ensuite les tristes victimes de la barbarie de l'ennemi; et dès les premiers jours de

(1) P.V., XLI, 56.

(2) C 308, pl. 1199, p. 10.

(1) C 308, pl. 1199, p. 2.